L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 26 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

1 an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	.75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHÉRIF—Deux lots de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Quatrième District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Jackson, Philippe, Race et Eliza.

PAR JAS. P. GUINAULT—Jolie résidence en bois à étage rue Claiborne No 11, près du marché Claiborne et faisant face au dépôt central projeté des chemins de fer. Propriété de valeur formant encoignure aux rues Claiborne et Laharpe, occupée par M. A. Gamotis, comme pharmacie, et vis-à-vis du marché St-Bernard.

Le préjugé à l'égard des fabriques, en Louisiane.

Connaissez-vous au monde une puissance comparable à celle du préjugé, une ténacité égale à la sienne? Une fois qu'il est bien enraciné dans les esprits, impossible de l'en extirper. Nous pourrions, ici même, en citer des exemples renversants. Vous rencontrez, tous les jours, d'excellentes gens, incapables de songer à mal, souvent même très intelligents, très éclairés, mais imbus d'une idée fausse, puisée dans le milieu où ils ont vécu, sucée pour ainsi dire avec le lait, devenue presque un vice constitutionnel de leur esprit. Inutile de vouloir les convertir par les moyens ordinaires, et à heure dite; les raisonnements les plus puissants, les faits les plus patents n'y font rien.

En est-on donc, avec eux, réduit à abandonner la partie, à jeter, comme on dit, le manche après la cognée? Non, certes. Il faut, en pareil cas, ne jamais désespérer, parler, raisonner sans cesse, revenir sans relâche sur le même sujet, en attendant beaucoup du hasard, de la Providence.

Et, soyez-en bien persuadés, tôt ou tard, parfois au moment où vous y pensez le moins, mais toujours, infailliblement, la lumière se fait dans les esprits que vous voulez convaincre, la vérité finit par en avoir raison, et vous voilà largement récompensés de vos peines. Souvent même vous l'êtes un peu plus que vous ne le désireriez, car vous avez eu affaire à de bons et honnêtes esprits égarés. L'erreur une fois reconnue, la conversion faite, ils mettent, au service de l'idée nouvelle, la même ardeur qu'ils avaient apportée à la défense de l'idée ancienne. Attardés qu'ils se sentent dans la routine, ils veulent regagner le temps et le terrain perdus; ils ne marchent pas, ils courent, ils volent sur la voie du progrès. Il vous faut brider un zèle qui deviendrait dangereux, ralentir une course qui dépasserait le but et compromettrait le succès.

C'est (que l'on nous permette un petit exemple qui expliquera notre idée cent fois mieux que toutes les phrases), c'est ce qui arrivait, dernièrement, à un homme de beaucoup d'esprit, de beaucoup de cœur, à un ardent ami de son pays, mais, comme bien d'autres, ayant la tête pleine de ce préjugé que, en dehors de la culture de la canne et du coton, il n'y a rien de bon à faire parmi nous.

Tout à coup, il se convertit à la sériciculture; il se prend d'un véritable amour pour l'élevage du ver à soie, mais il ne s'arrête pas en si beau chemin. Dans l'ardeur de son zèle de néophyte, ce ne sont plus seulement des magnaneries, grandes et petites, qu'il lui demande, ce sont des manufactures de soieries. Il voyait déjà la Nouvelle-Orléans battre toutes les fabriques du Nord et rivaliser avec celles de Lyon.

C'était aller un peu vite en besogne, et se jeter d'une extrémité dans l'autre; heureusement le bon sens, l'esprit, prirent vite le dessus. Les premiers accès de zèle passés, il en revint à des idées plus modérées, plus justes; c'est aujourd'hui un de ceux qui préconisent le plus intelligemment et le plus efficacement, parmi nous, cette merveilleuse industrie de la production de la soie. Il avait un moment cédé à un travers fort commun à l'humanité, mais dont la raison finit toujours par triompher.

Au nombre des préjugés les plus invétérés parmi nous, il en est un qui peut occuper le premier rang; il se résume en trois mots que voici: nous ne sommes pas un pays de fabriques. Vous entendez répéter cette phrase tous les jours, sur tous les tons, à tous les coins de rue. Aux raisonnements les plus sensés, aux preuves les plus évidentes du contraire, on oppose invariablement ceci: nous ne sommes pas un pays de fabriques.

Allez à la campagne; vous rencontrerez une foule de planteurs qui, pendant un quart de l'année, font marcher une usine, car une sucrerie est une usine véritable. Elle est même, entre les mains de gros cultivateurs, en d'assez pauvres conditions, ce qui ne les empêche pas de réussir les trois quarts du temps, de produire de bon sucre, de le raffiner fort bien, quand ils veulent s'en donner la peine ou qu'ils ont les ressources nécessaires pour les livrer à la raffinerie.

Engagez avec eux la discussion sur l'établissement de manufactures en Louisiane, en plein mois de novembre ou de décembre, au beau milieu de leur usine, de leur sucrerie, ils vous répondront: nous ne sommes pas un pays de fabriques.

Il y a ici, dans nos trois principaux districts urbains dix, quinze fabricants qui emploient, dans leurs manufactures, des centaines d'ouvriers et qui font d'excellentes affaires; ils travaillent exactement dans les mêmes conditions qu'au nord, à l'ouest et dans l'Europe. Cela n'empêche pas certains d'entr'eux de se faire parfois l'écho de cet incroyable préjugé: nous ne sommes pas un pays de fabriques.

Nous avons vu, il y a quelques douze à quinze ans, s'élever une filature, au fond du troisième district; elle marchait fort bien, elle a eu de superbes commencements. Jamais manufacture de ce genre n'a travaillé en Europe dans de pareilles conditions hygiéniques; seulement, on l'avait assez maladroitement placée en pleine campagne, loin de toute résidence; il fallait que l'ouvrier et l'ouvrière fissent un long voyage pour se rendre à la besogne; puis, on avait, plus à tort encore, dépensé, dans la construction, nous ne dirons pas de cette usine, mais de ce palais, sur s'en était réellement un, une grande partie des ressources disponibles; de telle sorte, qu'au moindre accident, à la moindre secousse, l'équilibre a été rompu.

A qui la faute? au climat? à la population? Non certes, mais aux fautes premières commises par l'entreprise.

Et, le lendemain, une foule d'excellentes gens de chanter en chœur: "vous voyez bien que nous ne sommes pas un pays de fabriques.

Les filatures! mais la haute Louisiane, la Louisiane cotonnière en est la place véritable, naturelle, indiquée par le bon sens, l'intérêt, l'économie industrielle, comme la Basse Louisiane est celle des sucreries, des usines centrales.

Pourquoi n'avons-nous pas de filatures dans notre région cotonnière comme nous avons des sucreries, comme nous commençons à avoir des usines centrales dans notre région sucrière? Quel est l'obstacle? Nous ne le voyons pas. S'il en existait un pour nous, pourquoi ne se ferait-il pas sentir également en Géorgie, et dans les Carolines?

Des fabriques, des établissements industriels! mais nous en avons parmi nous en assez grand nombre.

Il y a ici des scieries de premier ordre; elles vous fabriquent des maisons entières, avec toute l'ornementation que le luxe peut rêver; on ne fait mieux nulle part ailleurs. C'est de l'industrie cela.

Nous connaissons une ou deux parfumeries qui fournissent de leurs produits une partie des magasins de la ville, ceux de nos campagnes, ceux même de certains Etats du Sud. C'est de l'industrie, cela.

Il y a ici nous ne savons combien de manufactures de tabac qui jouissent d'une certaine célébrité au dehors; elles occupent 100, 200, 500, 1000 ouvriers; il y en a une qui, bientôt, en occupera 2000. C'est de l'industrie, cela.

Nous pourrions citer deux, trois excellentes fonderies, d'où nous avons vu sortir des pièces merveilleusement faites. On ne travaille pas mieux en Europe. C'est de l'industrie, cela.

Nous avons vu fabriquer ici des voitures très commodes, très élégantes, qui valaient bien celles que nous faisons venir, à grands frais, du Nord. C'est de l'industrie, cela.

Nous avons vu, touché un piano de fabrication purement néo-orléanaise; il sortait tout entier du quatrième district. La boiserie était élégante, le son excellent, puissant même. Construit parmi nous, il avait toutes les qualités qu'exige notre climat. C'est de l'industrie cela.

Il est vrai que le malheureux a été si mal soutenu dans son entreprise, qu'il est mort de chagrin, disons le mot: il s'est suicidé.

Nous récoltons la mousse, nous la préparons fort bien. Nous en faisons d'excellent crin végétal, qui est recherché sur le marché. Nous commençons à cultiver la jute; il y a même, dans le troisième district, une fabrique en pleine opération. C'est de l'industrie, cela.

Nous en passons, et des meilleures.

On ne vient pas à nous, objecterons certaines gens. Nous le concevons facilement; nous passons le meilleur de notre temps, nous dépensons le meilleur de notre esprit à nous démonétiser, nous et nos articles; nous semblons prendre un malin plaisir à déprécier tout ce que nous faisons. Comment voulez-vous qu'un étranger vienne nous demander nos produits, quand nous sommes les premiers à les dédaigner, à vanter ce qui nous vient d'ailleurs, et à crier sur les toits que nous ne savons ni ne pouvons rien fabriquer.

Le gouverneur McEnery a confié à M. Richardson, notre ingénieur en chef, la mission de représenter la Louisiane auprès de la Commission chargée des travaux à exécuter le long du Mississippi.

Nous formons des vœux pour qu'il puisse faire comprendre à ces messieurs la nécessité de boucher les crevasses de Morganza, de la Pointe Coupée et de Bonnet-Carré.

Il ne lui sera pas difficile de leur prouver que nous sommes trop pauvres pour songer, un seul instant, à la construction de ces levées, et que nous avons absolument besoin du secours du gouvernement fédéral.

Le Journal russe le *Novoié Vrémia* publie les réflexions suivantes:

"L'Europe n'a pas le courage de protéger l'Egypte.

"Ne fera-t-elle non plus aucun effort pour se défendre elle-même, pour défendre ses propres intérêts et la route maritime internationale? Nous espérons que si. La diplomatie russe a montré qu'elle existe.

"Notre représentant à la Conférence de Constantinople, M. Onou, a déclaré que, dans les difficultés égyptiennes, la Russie distinguait deux questions, et que cette puissance ne prendrait part qu'à la discussion de celle qui concerne le canal de Suez.

"On ne peut que se réjouir de voir la Russie rester étrangère à la comédie du rétablissement de l'ordre en Egypte, par laquelle l'Angleterre a distrait l'Europe et s'est moquée du peuple égyptien.

"La déclaration du représentant de la Russie à la Conférence contient une critique de l'action de l'Angleterre, qui ne rétablit pas l'ordre en Egypte, mais y détruit le gouvernement et ruine le pays.

"Le moment est venu pour toutes les puissances européennes de s'entendre au sujet de la protection du canal de Suez, en ayant recours non seulement aux moyens diplomatiques, mais aussi à des mesures plus réelles et plus efficaces."

"La Russie, dit de son côté le *Golos*, a, selon nous, le droit de demander que les événements qui s'accomplissent n'exercent pas sur le sort futur de Constantinople, du Bosphore et des Dardanelles, une influence qui soit désavantageuse pour les Russes.

"Il est facile d'obtenir ce résultat; il suffit pour cela de faire en sorte que l'Angleterre n'ait aucune raison pour penser que la Russie figure au nombre des puissances qui s'efforcent de mettre obstacle à l'expédition actuelle des Anglais en Egypte."

Le *Vedomosti*, de Moscou, écrit:

Un nouveau Gibraltar va être créé sur les rives du canal de Suez.

De cette façon, l'entrée et la sortie de la Méditerranée seront commandées par les canons anglais.

Jusqu'à présent, la question égyptienne, a peu intéressé la nation russe.

Peu nous importait que l'Egypte eût tel ou tel gouvernement, qu'elle fût administrée par Tewfik, Arabi, le Sultan ou la commission anglo-française; mais depuis que la question d'Egypte est devenue la question de Suez, elle intéresse la Russie comme l'Angleterre et la France.

Pouvons-nous supporter avec indifférence que les Anglais fortifient cette route pacifique seulement dans leur propre intérêt?

En 1878, il était de notre intérêt de prendre Constantinople, et nous avons alors sacrifié notre intérêt pour être agréables à l'Angleterre.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et en détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakoff Bitter comme tonique.

Questions sociales.

Point de mire de toutes les écoles socialistes, la propriété doit être vue de près. Elle est assaillie de divers côtés à la fois. Les attaques dont elle est l'objet sont vives, mais les projectiles ont déjà servi et sont maniés par des mains beaucoup moins habiles que celles qui, à une autre époque, les lançaient à la tête des défenseurs intrépides d'une de nos principales institutions sociales.

A l'époque dont nous parlons, ce n'était pas Proudhon qui montrait le moins de valeur. C'étaient de rudes assauts, ceux livrés par le vigoureux remueur d'idées dont les paradoxes audacieux ont servi de germe à l'éclosion attristante de l'heure présente. D'aucuns pensent que le nom de l'illustre démolisseur ne devrait plus être prononcé. A notre avis, ceux-là sont dans l'erreur. Y a-t-il oui ou non, du Proudhon dans les étranges théories que nous voyons développer dans les feuilles de la commune? Si oui, pourquoi n'attaquerait-on pas le taureau par les cornes? Pour nous, telle est notre manière de voir et nous l'allons mettre en pratique.

Les deux fameux mémoires sur la propriété sont connus. Nous y puiserons quelques arguments et essaierons de les réfuter. En réduisant ainsi, si nous le pouvons à leur juste valeur, les assertions du maître, nous atteindrons celles des élèves.

Proudhon expose sa manière de voir sur le "jus in re," droit dans la chose et le "jus ad rem," droit à la chose. Il ajoute ensuite: "Moi qui, en ma qualité de travailleur, ai droit à la possession des biens de la nature et de l'industrie, et qui, par ma condition de prolétaire, ne jouis de rien, c'est en vertu du "jus ad rem" que je demande à rentrer dans le "jus in re." Le droit pour le prolétaire à la possession des biens est incontestable. Il ne saurait en être de même pour celle des biens de l'industrie. Les biens de la nature sont gratuits et ceux de l'industrie sont onéreux. Même si les premiers donnent lieu, pour en jouir, à un effort, la mutualité des services exige que ce ne soit point sans compensation, à combien plus forte raison, alors, le droit absolu aux deuxièmes, peut-il être discuté.

Cette prétendue égalité, que le vigoureux polémiste ne veut pas entendre qualifier de chimérique, nous paraît à nous, dès le début, gravement compromise. On peut jouir, sans effort, de l'air et de la lumière. Mais si l'on veut de l'eau et que l'on soit obligé de la tirer d'un puit, il faut pour jouir de ce bien naturel, un effort. Les uns seront disposés à le faire, cet effort; les autres voudront l'obtenir de leurs voisins. Que devient l'égalité? C'est au créateur qu'il appartient de la rendre possible en nous donnant à tous la même volonté, les mêmes désirs, les mêmes goûts. La Révolution sociale n'y peut absolument rien.

Nous nous demandons si, lorsque Proudhon avançait d'aussi formidables axiomes que ceux dont ses écrits fourmillent; lorsqu'il disait d'aussi étonnantes choses; lorsqu'il jetait dans l'esprit de ses lecteurs trop crédules les idées fausses avec lesquelles on tient aujourd'hui le langage que l'on sait, nous nous demandons si ce prétendu ami du peuple travaillait réellement pour le bien du prolétaire. Etait-il même persuadé, convaincu, de la justesse de sa cause ou ne voulait-il pas simplement, dans un cliquetis sonore d'allégations fantastiques, d'aphorismes surprenants, de propositions inattendues, de sillogismes renversants, étonner et confondre ceux à qui il s'adressait? Les pétillements de sa verve ne tiendront jamais lieu d'arguments.

Ses écrits en renferment quelques-uns, mais ils procèdent de promesses tellement fantaisistes; ils sont déduits d'affirmations tellement contestables que l'on hésite à les combattre. Ainsi, que faire, lorsqu'il vous tombe sous les yeux un axiome comme celui-ci: Propriété et Société sont choses qui répugnent invinciblement l'une à l'autre; il est aussi impossible d'associer deux propriétaires que de faire joindre deux aimants par leurs pôles semblables. Il faut, ou que la Société périsse, ou qu'elle tue la propriété." Pourquoi envisager cette redoutable alternative? il n'est pas indispensable, pour que la Société vive, que deux propriétaires soient associés. La société s'améliore à mesure que la propriété se développe, c'est un fait.

C'était peut-être moins évident du temps de Proudhom, mais on ne le pouvait pas plus nier qu'aujourd'hui. Les disciples de l'agitateur nous disent cependant, à cette heure, que la société actuelle doit périr parce que la propriété doit être supprimée. Il faudrait pourtant s'entendre. Si la société périt, la propriété en meurt; si la propriété disparaît, c'est que la société sera bien malade. Aperçoit-on à quelle cacophonie nous nous heurtons en voulant donner aux aperçus métaphysico-économiques de Proudhon la consistance d'une argumentation à réfuter? Nous n'en sommes pas moins résolu à poursuivre notre tâche.

(*Le Courrier du Soir.*)

On écrit, de Béziers, 9 août, au *Gaulois*:

"Tous les propriétaires sont inquiets des progrès du phylloxera et des conséquences désastreuses de la sécheresse. Il n'a pas plu à Béziers depuis plus de six mois. Le raisin est en retard de quinze jours au moins sur les dernières années. Le grain est encore très petit, et si nous avons à nous plaindre jusqu'à la prochaine récolte du manque d'eau, nous ne vendangerons que des fruits secs et malsains."

On lit dans le *Midi* de Nîmes:

"L'agriculture méridionale pousse des cris de détresse en présence de l'affreuse sécheresse dont elle est menacée avec le vent du Nord si prolongé et si violent qui règne depuis plus de douze jours et dessèche tout ce qu'il ne saccage pas.

"Un tel régime météorologique est extraordinaire et on a rarement vu un pareil vent souffler avec une violence et une durée aussi longues. Le baromètre qui descendait depuis trois jours tend à remonter, ce qui ne donne pas l'espoir de voir cesser le temps sec, véritable calamité pour le pays, s'il se prolonge deux ou trois jours encore."

On lit dans le *Patriote de l'Ardèche*:

On pose, en ce moment, dans la traversée de Cruas, les conduites destinées à recevoir dans quelques mois le câble électrique qui doit mettre Paris en communication directe avec Marseille par voie souterraine.

Une équipe de 150 ouvriers terrassiers et poseurs est employée à ce travail considérable, qui vient d'être achevé dans la traversée de Baix et au-delà, et se poursuit par les deux extrémités sur toute la rive droite du Rhône en suivant les routes nationales.

Les conduites en fonte sont posées à une profondeur de plus de 1 m. 50.

Les joints sont rendus étanches par des rondelles de caoutchouc et des colliers en plomb refoulés à froid.

Des regards ou chambres destinées à faciliter les réparations sont établies de 500 mètres en 500 mètres au moyen de grandes marmites en fonte munies d'un couvercle, sur les deux côtés desquelles sont ménagées les ouvertures destinées à recevoir les extrémités des deux conduits qui viennent y aboutir.

De 100 mètres en 100 mètres, ces conduites ou tuyaux en fonte sont reliées par des manchons en fonte à déplacement latéral, qui permettent aussi de visiter le câble et de le réparer en cas de rupture ou d'avarie.

Ce travail important s'exécute avec rapidité, sous la surveillance d'ingénieurs et d'agents du service technique, car chaque ouvrier employé doit pouvoir faire 8 mètres courants de la tranchée par jour à raison de 4 francs.

L'ensemble de cette canalisation souterraine de notre réseau télégraphique principal est évalué de 36 ou 40 millions.

On compte, lorsque la traversée de la France sera achevée, relier les câbles transatlantiques et de la Méditerranée au câble qui traversera la France dans toute sa longueur.

Horsford's Acid Phosphate

Pour les hommes de profession qui fatiguent trop leur cerveau.

Le Dr CHAS. T. MITCHELL, de Canandaigua, N. Y., dit: "Je considère le Phosphate comme un restaurateur souverain de la force cérébrale ou de l'énergie nerveuse."

On télégraphie de Saint-Pétersbourg qu'on a trouvé dans le district minier de l'Oural une pépite d'or pesant 16 kilogrammes et demi. C'est le plus grand bloc d'or massif qui ait jamais été trouvé dans les mines de la Russie.

EN AFRIQUE.

Les événements d'Egypte peuvent avoir, d'un moment à l'autre, leur contre-coup dans toute l'étendue de nos possessions africaines. La situation de notre colonie algérienne mérite donc une très sérieuse attention. Naturellement, si des dangers nous menacent, c'est plus particulièrement sur les deux flancs de nos possessions.

Du côté de la frontière du Maroc, les précautions sont prises pour éviter toute brusque irruption des dissidents contre les tribus qui nous sont restées fidèles. Nos postes sont solidement occupés et abondamment ravitaillés. Choisis avec une parfaite connaissance de la topographie du Sahara, ils tiennent les principaux points de passage par lesquels les rebelles seraient obligés de se présenter, et ils protègent les troupeaux de nomades qui n'ont pas encore gagné les pâturages des hauts-plateaux.

Les trois marabouts que nous avons eu à combattre l'an dernier sont, d'ailleurs, paraît-il dans un grand embarras. Leurs partisans les abandonnent Les Oued-Menia, qu'ils ont razziés dernièrement, les harcèlent et leur livrent une série de combats sanglants.

Enfin, Bou-Amena, Si Sliman et Si-Kaddour se sont séparés pour faire leurs dévotions pendant le Ramadan, ce qui donne lieu de supposer que nous aurons de ce côté la tranquillité pendant quelque temps.

La situation économique est, du reste, satisfaisante dans les trois provinces, sauf dans quelques cercles de la province d'Oran. Les récoltes sont en général dans la bonne moyenne. Les incendies ne se produisent pas, soit que la surexcitation des indigènes ait disparu, soit que le service des postes vigies qui a commencé depuis le 1er juillet ait paré à tout danger de cette nature.

En tripolitaine, il y a une grande effervescence, ce qui s'explique tout naturellement, d'abord par la présence d'un corps d'armée turc dans la province, puis par le voisinage de la Tunisie dont les dissidents ont trouvé au Sud des chotts un refuge assuré, enfin par les événements d'Egypte. Des paniques fort compréhensibles se sont produites plusieurs fois à Tripoli. Mais, grâce à l'énergie de notre consul général, la colonie française a conservé son sang-froid et se montre très résolue.

L'organisation militaire de la Tunisie se poursuit activement sous la vigoureuse impulsion des généraux qui commandent nos troupes dans la régence.

Le territoire a été partagé en deux grandes divisions, celle du nord et celle du sud. Chacune de ces divisions a été fractionnée à son tour en trois subdivisions qui se composent en moyenne de quatre cercles, dont le commandement a été dévolu à des officiers supérieurs.

Chaque commandant de division, de subdivision ou de cercle, a près de lui un personnel d'officiers et agents dits officiers et agents des renseignements qui préparent la correspondance, assurent l'exécution des ordres et servent dans des conditions analogues à celles des officiers et du personnel d'état-major sur le territoire français.

Le service de la gendarmerie fonctionne régulièrement dans la régence. On a recherché avec soin des cavaliers sûrs et ayant une parfaite connaissance du pays, puis on les a réunis en groupe de façon qu'ils puissent servir de guides au besoin. On se propose de mettre en état de défense les forts de Tunis, ainsi que ceux de Bicerte, de Sousse et de la Goulette. Bref, on met tout en œuvre pour assurer à la France la possession de la Tunisie.

L'état sanitaire des troupes est, d'ailleurs aussi satisfaisant que possible. On a modifié la tenue des soldats. Leur nourriture est bonne. Des précautions hygiéniques ont été prises pour que l'eau fût saine. Les soldats ont été pourvus d'outils spéciaux de campagne. Il n'y a, paraît-il, que l'installation des camps qui laisse encore à désirer, mais tout nous donne lieu d'espérer que l'on va enfin créer des baraquements appropriés aux circonstances locales.

En résumé, les choses sont en bon état et, si l'on surveille activement les frontières ainsi que les foyers ordinaires d'insurrection, tant en Algérie qu'en Tunisie, on évitera vraisemblablement toute tentative sérieuse de rébellion.

[*Le Voltaire*]

La *France militaire* rapporte un fait intéressant qui a eu lieu aux grandes manœuvres de cavalerie du camp de Châlons sous le commandement supérieur du général de Gallifet:

Le jour où l'on exécuta pour la première fois les évolutions de brigade, il se trouva par hasard,—c'est bien certainement par hasard,—il se trouva, dès le commencement de la manœuvre, auprès de la 2e brigade de dragons, placée depuis environ deux ans sous les ordres d'un officier de l'ancien corps d'état-major, le général de brigade de Clermont-Tonnerre.

Le général de Clermont-Tonnerre n'a guère que cinquante-huit ans, c'est-à-dire qu'il serait assez jeune pour monter encore à cheval, si sa santé ne s'était encore altérée depuis plusieurs mois. Il sort de l'Ecole polytechnique; il a été officier d'ordonnance de l'empereur, attaché militaire d'ambassade en Allemagne et, plus tard, chef d'état-major général du 5e corps d'armée; il est donc surabondamment instruit et intelligent.

Le général de Clermont-Tonnerre avait le sabre à la main; il faisait évoluer ses troupes entouré lui-même de ses officiers d'ordonnance et de deux capitaines réglementairement détachés auprès de lui par chacun des régiments de la brigade.

Survint Gallifet.

Le général en chef trouva qu'un mouvement avait été mal exécuté. Il pria M. de Clermont-Tonnerre de le faire recommencer. Celui-ci avait tout près de lui les officiers de sa suite. Il échangea quelques paroles avec eux et fit un premier commandement. Il allait prononcer le commandement d'exécution, quand un de ses officiers lui parla à l'oreille: le général donna alors un ordre qu'il avait oublié.

—Eloignez-vous, messieurs, dit le général de Galliffet aux officiers d'ordonnance: vous gênez le général en lui parlant hors de propos.

—Non, répondit M. de Clermont-Tonnerre. Ils ne me gênent pas. C'est moi qui leur ai demandé un renseignement.

—Eloignez-vous tout de même, fit Galliffet. Vous êtes ici pour recevoir des ordres et non pour en donner.

—Mais je vous répète que c'est moi qui les interroge.

—C'est inutile. Vous savez bien ce que vous avez à faire, et, en ce moment, ils ont l'air de vous souffler, comme si vous ne saviez pas.

—Mais certainement qu'ils me soufflent; c'est moi qui le leur ai dit. Je ne connais pas les manœuvres de cavalerie. J'ai prié ces messieurs de me rafraîchir la mémoire, pour ne pas me tromper devant la troupe.

A ce moment, le général de Gallifet se rapprocha de M. de Clermont-Tonnerre, et, par discrétion, tous les assistants s'écartèrent un peu.

—Vous ne connaissez pas les manœuvres de cavalerie? reprit M. de Galliffet. A vrai dire, je m'en doutais bien un peu...

—Comment voudriez-vous que je les connusse? J'ai fait ma carrière dans l'état major, et depuis que je commande une brigade de cavalerie, je me trouve en garnison à Cambrai, avec deux seuls escadrons, ne disposant que d'un terrain de manœuvres insuffisant. Non, je ne sais pas les manœuvres de cavalerie; mais je vais les apprendre et dans huit jours, je les saurai.

—Dans huit jours, dit Galliffet, il sera trop tard. Nous sommes ici pour instruire les autres et non pour apprendre nous-mêmes. J'ai, mon cher général, le regret de vous dire que je suis obligé de vous retirer votre commandement. Vous allez le remettre au plus ancien colonel.

Comme M. de Clermont-Tonnerre se disposait à exécuter cet ordre, Gallifet, qui s'était un peu éloigné, se rapprocha de nouveau.

Il ne faut pas, lui dit-il, que votre autorité soit amoindrie. Faites encore un mouvement ou deux; vous direz ensuite que vous êtes malade, que vous m'avez demandé une permission, que je vous l'ai accordée, et vous partirez dans la journée.

Ainsi fut fait.

Cet incident pénible, l'eût été davantage sans le ton courtois dont ne se sont point départi un seul instant les deux interlocuteurs.

Il est assurément déplorable qu'un général soit investi d'un commandement dont il ignore les devoirs, mais dans ce cas particulier on se demandera si la responsabilité la plus grande incombe au général de Clermont-Tonnerre qui avait fait sa carrière dans l'état-major, ou à ceux qui l'ont appelé à diriger des manœuvres de cavalerie avant qu'il ait eu l'occasion de les apprendre.

Quoi qu'il en soit la conduite du général de Galliffet nous paraît d'une parfaite correction.

De l'éminent Dr C. C. Clark, Oswego, N. Y.

Colden's Liquid Beef Tonic est certainement la *meilleure* de toutes les préparations de ce genre—*aliment et tonique*—que j'aie jamais employée. Le "Liquid Beef Tonic" est sans pareil pour ceux qui souffrent des maladies chroniques ou les convalescents, qu'il nourrit et fortifie". (*N'en prenez pas d'autre*) des pharmaciens.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

Suivant la *Fanfulla*, M. Depretis a déclaré à quelques députés que les élections générales auront lieu le 22 octobre, et les scrutins de ballotage le 29 du même mois.

Voici des renseignements sur les Caisses d'épargnes postales en Italie.

Ces Caisses qui furent, d'abord, au nombre de 1989 en 1876, en 1881 étaient au nombre de 3,406, et à cette époque, elles avaient délivré 471,000 livrets: le crédit des déposants était de 65 millions, c'est-à-dire qu'il avait subi la progression suivante depuis la création des Caisses postales:

En 1876	2,443,000
.. 1877	6,474,000
.. 1878	11,384,000
.. 1879	26,232,000
.. 1880	46,252,000
.. 1881	65,059,000

Si, maintenant, nous réunissons les Caisses d'épargne ordinaires, les Caisses postales, les Banques populaires et autres institutions de crédit qui reçoivent des dépôts à titre d'épargne et délivrent des livrets, nous trouvons que l'épargne italienne se répartit ainsi, en chiffres ronds, selon les localités:

Piémont	89 millions.
Ligurie	36 ..
Lombardie	376 ..
Vénétie	58 ..
Emilie	116 ..
Marche et Ombrie	44 ..
Toscane	92 ..
Latium	55 ..
Napolitain	67 ..
Sicile	30 ..
Sardaigne	10 ..

Ces différens chiffres donnaient un total de près de un milliard (exactement: 977,310,794 fr.) au 31 décembre 1881.

Le ministère de la guerre italien a fait transmettre aux préfets l'ordre de terminer le plus tôt possible la visite de tous les chevaux et mulets de l'Etat, en ayant soin cependant de ne pas entraver par la recherche de ces données statistiques les travaux agricoles. Des ordres ont été également transmis par le ministère de la guerre aux poudrières de Fossano et de Scafati, ainsi que dans les laboratoires pyrotechniques de Bologne et de Capoue, pour qu'une forte impulsion soit donnée à la fabrication de la poudre et à la confection des cartouches.

L'ABEILLE DU 1er SEPTEMBRE.

Le 1er septembre est la date officielle de la reprise des affaires. Nous publierons comme de coutume, ce jour-là, une revue complète des opérations commerciales et financières de l'exercice 1881-82. On y trouvera aussi les renseignements les plus exacts sur la situation industrielle et agricole de la Louisiane.

Comme il nous faudra, pour répondre aux nombreuses demandes qui nous parviennent déjà, opérer un tirage extraordinaire de notre numéro du 1er septembre, nous croyons devoir engager MM. les négociants, les propriétaires d'usines, les chefs d'établissements, les fabricants, tous ceux enfin qui à un titre quelconque ont besoin de la publicité, à recourir à celle que leur offre l'*Abeille*.

On se rappellera que nous nous adressons spécialement à la population franco-américaine et aux populations latines, et que l'*Abeille* est le seul journal quotidien de langue française en Louisiane. Le 1er septembre est l'anniversaire de sa création: elle entrera ce jour-là dans la *cinquante-sixième* année de son existence.

AVIS. AVIS.

LES VINS DE LACHMAN & JACOBI sont toujours en faveur.

RAYMOND COUYAUD, MARCHAND d'EPICERIES FINES au coin des rues Royale et St-Louis,

INFORME ses clients et le public en général, qu'il vient de recevoir un autre envoi d'excellents vins de la Californie des marques bien connues suivantes, qu'il vendra à des chiffres très réduits:

25 barils ZINFANDELL No 1.
25 barils " No 2.
20 barils HOCK.
10 barils ANGELICA.
2 barils SHERRY.
2 barils EAU-DE-VIE.

La lettre ci-dessous du Dr Joseph Jones, président du Bureau de Santé, s'explique d'elle-même:

Laboratoire de chimie du Prof. Joseph Jones, D. M., 36 rue Dryades.

M. RAYMOND COUYAUD, au coin des rues St-Louis et Royale,

Monsieur,

Je déclare avec plaisir, après une analyse chimique minutieuse, que le vin rouge de Lachman & Jacobi, dont vous m'avez fourni un échantillon, est excellent. Ainsi que le démontre le compte rendu ci-joint de l'analyse, ce vin ne contient aucune substance nuisible à la santé, et possède assez d'alcool pour lui donner la saveur voulue. Ces caractéristiques jointes à sa belle couleur et à son délicieux bouquet en font un breuvage sain, agréable, et tel que je puis, très volontiers, en recommander l'usage.

Très respectueusement,
JOSEPH JONES. D. M.,
Professeur de Chimie au Département de Médecine de l'Université de la Lne.
26août—3f

La fête de "St Augustin" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, lundi 28 août. 26août—

A vendre

A l'amiable une VACHERIE avec ses installations, six belles vaches laitières et la clientèle qui est de neuf gallons par jour.

Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux, encoignure Girod et Bagatelle, 3me District. 26 août—2f

On demande

ON demande une bonne d'enfant au numéro 163 rue Esplanade. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. (On préfère une jeune blanche.) 26 août 2f

A VENDRE, Pour cause de départ.

UN CAFÉ situé dans le Second District et ayant une bonne clientèle. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de ce journal. 26 août—6 f.

Demande.

ON demande un bon REPASSEUR qui connaisse son métier à fond. Inutile de se présenter sans cela.
S'adresser au No 101 rue Royale.
24 août—6f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en Français et en anglais.

B. TREMOULET, Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable. etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août—4m p p

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés que l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 27 du courant, à 5 heures précises du soir.
Par ordre du Vice Président.
J. LEBLANC. Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, secrétaire. 26août—3f

Bureaux de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans, 24 août 1882—Le dividende intérêt trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de la Compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, à partir du 1er septembre 1882.
Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre 1882.
G. W. NOTT, Secrétaire.
25 août—au 1er sept

LA société qui a existé jusqu'à ce jour pour le commerce du dry goods, des produits et l'agence générale à la Nouvelle-Orléans et à New-York et à Galveston, sous la raison de ANDERSON & SIMPSON, a été dissoute d'un consentement mutuel le 31 mai 1882. M. Peter Anderson devant faire une absence prolongée de la Nouvelle-Orléans pour cause de santé.
Le nom de l'ancienne société ne devra être employé que par les associés en liquidation.
1er juin 1882.
Signé: P. ANDERSON, SAM'L SIMPSON, H. CHARNOCK, O. B. GRAHAM, En commandite.
M. Samuel Simpson continuera le commerce des produits de l'ancienne maison en société avec son frère, M. R W. SIMPSON, sous la raison de SIMPSON BROTHERS.
M. Henry Charnock continuera le commerce de commission d'importation et de dry goods en général avec M. O. B. GRAHAM, de Belfast, comme associé en commandite, sous la raison sociale de HENRY CHARNOCK.
25 août—3f par sem à n'vel ord

EN NOUS RETIRANT DU Commerce de marchandises sèches

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos clientes et les dames de la Nouvelle-Orléans, du patronage libéral dont elles nous ont honoré et ont honoré notre prédécesseur pendant un si grand nombre d'années; et nous recommandons respectueusement le gérant de nos affaires, M. T. C. PORTEOUS comme notre successeur, et en faveur duquel nous sollicitons une continuation de ce patronage qui nous était acquis.

Les HÉRITIERS DE J. LEVOIS.

Relativement à ce qui précède, je désire informer le public que je continuerai l'exploitation des AFFAIRES DE MARCHANDISES SÈCHES, au même endroit,

No. 133 rue du Canal, (BATISSE TOURO.)

et, ayant acheté les deux tiers de fonds de marchandises des héritiers Levois à cinquante sous à la piastre, j'offrirai en vente ces mêmes marchandises

LUNDI 28 DU COURANT,

à des prix d'une modicité relative, afin de faire place aux nouvelles marchandises qui se choisissent dans le moment à New-York et en Europe.

Ces marchandises achetées au récent encan et en magasin sont entièrement composées des mieux choisies, des plus fraîches et des plus convenables pour la saison (toutes les vieilles et usées ayant disparu des rayons). Je garantis pleine satisfaction quant à la qualité et aux prix, plus réduits encore qu'aux jours de la liquidation des affaires.

T. C. PORTEOUS.
24 août—

Grand Concert Vocal et Instrumental.
A la Maison de Cour de la Baie St-Louis.
AU PROFIT DES DEUX EGLISES CATHOLIQUES.
Sous les Auspices des Dames de la Nlle-Orléans,
Samedi soir 26 août 1882.

"May Pole Dance" par 24 enfants.—La Marche des paysans.—Couronnement de la Rosière par la Reine

Mme A. T. Janin, Présidente.
.. Y. Candeviolle, Vice-Présidente.
.. Mitchell
.. A. M. Aucoin,
.. W. Seaches,
.. J. Mazerat,
.. E. Carrière,
.. N. Dufour,
.. John Pollock
.. Shiller,
.. V. Buddecke,
.. E. Lavillebeuvre,
.. T. L. Airey,
.. C. T. Dugazon,
.. F. Bonis,
.. Van Goren,
.. E. Gérard,
.. Logan,

Billets, 50 cts. Enfants, 25 cts.
19 août—

Grande Foire et Fête Champêtre
—DONNÉE DANS LE—
"FOREST PARK," à Mandeville,
—AU BÉNÉFICE DE—
l'Eglise de Notre-Dame du Lac,
Les DIMANCHES, 20 et 27 août 1882
CARTE D'ENTRÉE....50 Cents,
Valable pour les deux Dimanches.
17août—au 27

A louer

UN grand ilet très élevé et bien entouré, sur lequel est construite une maison ayant trois chambres, cabinet, galerie, citerne, puits, etc., situé rue Dumaine, à cinq ilets au-delà de la rue Broad. Les chars urbains passent devant la propriété qui a été pendant nombre d'années cultivée comme jardin. A louer également, plusieurs maisons de résidence bien situées.
S'adresser à M. ELLIOT 77 rue de la Douane, près Chartres.
22 août—

Bureau du Surintendant en chef des Ecoles Publiques Nlle-Orléans, 17 août 1882.—Un examen compétitif, tel que la loi le requiert, aura lieu le LUNDI 4 septembre, à 9 heures du matin, à l'école Franklin, rue St-Charles, entre Julie et Girod; et devront y prendre part tous ceux qui postulent des places aux écoles publiques de la ville, de même que les professeurs qui désirent échanger leurs certificats de la classe préparatoire pour des certificats de la classe de grammaire.

Les applications écrites doivent être adressées à ce bureau, avant le samedi, 2 septembre.
Pour le comité des professeurs.
WM O ROGERS, Surintendant.
19 août—

Avis.

AVIS est donné aux propriétaires de magasins ayant des volets en fer qu'ils trouveront chez le soussigné la manière de les ouvrir instantanément, par son système simple et efficace, seul système approuvé par l'ingénieur en chef du Département de l'incendie. Pour renseignements, s'adresser à J. Jouet, 56 rue Royale, ou par la poste, boite 2299.

Références: M. Paul Fourchy, Compagnie d'Assurance des Marchands; M. Jules Tuyes, Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans; M. George Lanaux, Association d'Assurance de la Nlle-Orléans; M. E. Pragst, Compagnie d'Assurance du Peuple; M. H. Peychaud, Compagnie d'Assurance du Hope.
9août—1m J. JOUET.

Les personnes qui désireraient —disposer de— MEUBLES,
vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boite 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.
6août—

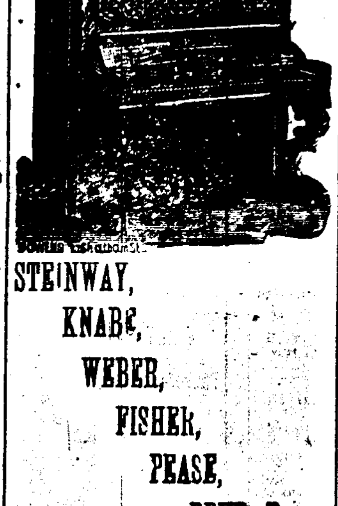
JUNIUS HART, 191 Rue du Canal.

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Miller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boite à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente. 19 mars—1 an

Avis.

MM. LHOTE & CIE, ont transféré la succursale de leur bureau au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union
5 août—15 fois

PIANOS PLEYEL,
Fabriqués à Paris
Les Meilleurs du Monde,
Pour la durée, les touches le son et l'homogénéité du clavier.
L. GRUNEWALD,
Agent pour le Sud.



STEINWAY,
KNABE,
WEBER,
FISHER,
PEASE,
BEHR, Bros.
Sont les meilleurs Pianos Américains,
Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.
Grande Réduction de Prix.
Allez toujours chez Grunewald,
Voici son adresse:
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 16—22 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS
16juil—

LE FONDS!

LINONS imprimés	3½ c. la yarde
INDIENNES PERCALE	5 c. la yarde
MOUSSELINES écrues et imprimées	5c. la yarde
4/4 MOUSSELINES ORGANDIES	6¼c la yarde
GINGHAMS véritables	7½c la yarde
SERVIETTES DAMAS doubles	20c pièce
BAS "Open Work" pour enfants	25c la paire
CORSETS à 5 agraffes	50c la pièce
COUVERTURES DE LIT (Bed Spreads) grandeur extra	$1 pièce
Grands RIDEAUX DENTELLE	$1.25 pièce

&c &c.

Pour le prochain Automne:
Zéphyrs, Ginghams, Percales, Satinets Indiennes, Draps de religieuse, Foulards, Soieries à carreaux, Buntings, etc., de choix et à bon marché.

SPÉCIAL:
Les dames désirant acheter de jolies SOIERIES NOIRES pour la saison prochaine, peuvent économiser une piastre par yarde en achetant
CETTE SEMAINE
Aux Nos.
594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
le quatrième et cinquième magasin, plus haut que la rue St-André.
E. H. ADAMS,
20 août—

Avis.

L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magasin et Poydras.
1er aout—1m J. B. CAMORS & CO.

LE DR. BORDE
A transféré son domicile au No 259 de la rue du Canal entre Trémé et Marais.
TÉLÉPHONE.
Consultations de 2 à 4 h. au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine. 1er août—1m

AVIS IMPORTANT AUX CONSOMMATEURS D'EAU.
Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1882.

DÉSORMAIS la Compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans fournira de l'eau aux petits consommateurs à raison de douze piastres par an aux familles composées de moins de six personnes, payable trimestriellement et d'avance.

L'avantage ci dessus leur est fait de manière à permettre aux propriétaires de se conformer à l'acte 95 de la session de 1882, approuvé le 5 juillet.
A. BALDWIN, Président.
6 juil—1m

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1855.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.
Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.
Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne 12mars—1an

ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—
800 ROULEAUX DE
NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.
RIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.
STORES POUR FENÊTRES.
A dessins transparents et en Hollands, Blancs, Cramoisis et écrus.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Napier.
Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.
TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.
11mars—

LA MAISON J. LACOSTE & FILS No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS," un magnifique lot du célèbre VIN ST.-VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils ont toujours en mains un assortiment de Vins de tous les crus conserves, huiles d'olives, etc. oct—1m

PIANOS CHICKERING ET MATHUSHEK.

Beaucoup de personnes se demandent alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elles pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.

Les unes préfèrent tel ou tel instrument les autres tel ou tel autre.

Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.

Toutes ne prennent que difficilement une révolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.

Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître où peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les promesses des nouveaux principes qui la garantissent. Il n'est pas nécessaire qu'une manufacture ait un demi siècle d'existence pour que les instruments qui portent son nom trouvent crédit au milieu d'une population. Quelques années suffisent à l'essai de quelque piano que ce soit et par sa condition même après quelques mois de service, il est aisé, sans être prophète, de prédire combien de temps il résistera à la fatigue du climat.

Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathuskek. Le plus léger examen établit aussitôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer pourquoi ses pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et Eglises, d'instruments de musique de tous genres, de morceaux de musique américains et étrangers pour instruments ou pour chants, et une collection de toutes les nouveautés européennes, importées d'Allemagne, de France et d'Italie, etc.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.

M. et Mme Elie rappellent à leurs connaissances et au public en général qu'ils sont toujours attachés à la maison P. WERLEIN.
25 aout

H. DAMIENS,
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:
COSTUMES de bains, pour dames, MAILLOTS & CALEÇONS de bains, PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains, SANDALES pour hommes et pour dames.

ChemisesFrançaises
de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.

NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.

Reçu également:
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillers.
Ces articles sont vendus garantis.

Avis aux restaurateurs.
Reçu: 100,000 CURE DENTS en plumes, Nos 5 et 6.

Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Havre:
Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.
4 juin—1an D Ma J.

Association de Mariage —DU— CROISSANT,

32 RUE CARONDELET.- Pas d'assessement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont émis, payables, à l'époque du mariage.
25 juil—1an'

Aux Planteurs Sucriers.
Economisez du combustible, en faisant usage du
Albany Steam Trap.
C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilliors, sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.
A vendre par
JAS. D. EDWARDS.
22, 24, 26 et 28 rue Front,
29 juil—3m Nouvelle-Orléans.

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.
Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été récoltée pour moi A vendre en quantités au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.
RICHARD FROTSCHER.
26 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

Dissolution de Société.

LA société existant jusqu'ici entre MARGARET HAUGHERY & CO., et BERNARD KLOTZ, cesse ce jour par l'imitation.
MARGARET HAUGHERY & CO.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Formation de Société.

Les soussignés-successeurs de MARGARET HAUGHERY & CO, ont ce jour formé une société sous le nom de BERNARD KLOTZ & CO., pour continuer les affaires de la manufacture de pain et biscuits, à l'ancienne maison, Nos 70, 72, 74, 76 et 78 rue Sud Peters.
BERNARD KLOTZ,
P. A. JOYCE.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Se référant à l'avis ci-dessus, nous sollicitons respectueusement la continuation du patronage libéral accordé à l'ancienne maison.
BERNARD KLOTZ & CO.
10août—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
SUCCESSEUR DE
HEBERT & CIE.
Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Brothier—Causerie sur la mécanique.
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Cristal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Meunier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Sanson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Leneveu—Paris municipal.
Boillot—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Grove—Continents et océans, avec figures.
Jouan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Leneveux—Le travail manuel en France.
Jouan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte
Zaborowski—Les migrations des animaux et le pigeon voyageur.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figure dans le texte.
Huxley Th.—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints,
L'assortiment le plus complet et le plus nouveau
Sera vendu au plus bas prix.
Publications Françaises, articles pour Bureau.
Reliures en tous genres!
25 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 25 AOUT—CLASSE No 202
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
46	69	49	72	50	52	30	44	75	67	19	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 25 août 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

☞ [illegible]